



Amnis

Amnis

Revue de civilisation contemporaine Europes/
Amériques

2 | 2002

**Les identités culturelles et nationales dans les
sociétés européennes et américaines**

Stratégies identitaires en Bretagne contemporaine

Hugues Pentecouteau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amnis/142>

DOI : 10.4000/amnis.142

ISBN : 978-2-8218-0222-3

ISSN : 1764-7193

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Référence électronique

Hugues Pentecouteau, « Stratégies identitaires en Bretagne contemporaine », *Amnis* [En ligne],
2 | 2002, mis en ligne le 30 juin 2002, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/amnis/142> ; DOI : 10.4000/amnis.142

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Amnis est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas
d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Stratégies identitaires en Bretagne contemporaine

Hugues Pentecouteau

S'il avait eu le choix, il aurait préféré être chasseur de bisons et tueur de soldat que pivot pour les Lakers. Seulement, bien entendu, il ne pouvait être ni un guerrier, ni un membre de l'équipe des Lakers de Los Angeles. Il n'était qu'un Indien qui avait inventé une nouvelle tradition pour lui-même, une cérémonie de passage à l'âge d'homme...

Sherman Alexie. *La vie aux trousses*.

- 1 Afin de pouvoir lire des documents qui n'existent qu'en breton, dans le but de préparer une analyse documentaire qui allait me servir ultérieurement pour ma thèse, j'ai commencé, en 1993, à apprendre le *peurunvan*, qui est l'une des formes unifiées de la langue bretonne, aujourd'hui devenue une norme (sinon la norme) pour l'essentiel des nouveaux locuteurs. Je me souviens - pendant un stage de breton - avoir entendu un stagiaire s'interroger sur sa propre démarche d'apprenant. Lorsqu'il demanda au formateur s'il pouvait lui donner des éléments de réponse, ce dernier lui répondit ceci : « est-il nécessaire de chercher à tout comprendre ? ». Cette réponse, construite comme un évitement, est sans doute représentative d'un ensemble de non-dits.
- 2 Le mouvement breton - ou plutôt l'idéologie dominante (dont il sera question ici) d'un mouvement très large et polymorphe - ne veut pas, et sans doute ne peut pas, du fait de sa position fragile dans le paysage politique, bien qu'étant « en cours d'institutionnalisation », porter attention à tout ce qui pourrait remettre en question sa légitimité. Il y a donc des questions qu'il ne faut pas poser, des thèmes qu'il ne faut pas aborder et des symboles qu'il ne faut pas contester¹.
- 3 Les représentations de la culture bretonne, et probablement plus encore celles de l'apprentissage de la langue bretonne, constituent une partie de la mosaïque

biographique² de chaque nouveau locuteur. Si devenir bretonnant est un choix - dans la mesure où il y a une démarche qui est faite par celle ou celui qui entre dans ce type de devenir, ce choix est plus ou moins déterminé socialement. Il peut être également analysé - par hypothèse, et dans une démarche non militante - comme étant le produit d'une stratégie identitaire.

Stratégies, identités et minorités

- 4 Raisonner en termes de socialisation pour analyser les devenirs (bretonnants, ou autres) fait référence à la façon dont un individu, tout au long de sa vie, s'approprie des savoirs ou des savoir-faire, et à la manière dont il tisse des liens ou rompt avec des groupes ou des personnes (Pentecouteau, 2002). Cette socialisation dépend également, outre les conditions objectives et contraignantes, de la manière dont il constitue ses stratégies. Le mot *stratégie* est ici employé dans le sens commun « d'actions menées dans un but ».

Identités et minorités

- 5 Prenons le discours d'Erec, qui apprend le breton depuis deux ans. Il a visiblement intériorisé le discours sur la domination, généralisé et travaillé par le mouvement breton (à partir d'une situation de domination ayant effectivement produit des drames) : « *les vieux, on leur a mis un truc dans la tête, on leur a mis que c'était une maladie contagieuse (de parler breton) et qu'il fallait pas la donner aux gens* ». Les vieux sont les bretonnant(e)s de naissance qui, pour Erec, ont vécu et souffert de devoir abandonner leur langue et la vie sociale qui allait avec. Erec fait partie de la nouvelle génération de nouveaux locuteurs, fils et petit-fils de ces vieux, et il inscrit sa démarche d'apprentissage dans un droit de changer le cours de son histoire.
- 6 Si les nouveaux locuteurs sont une minorité, cette minorité n'est plus uniquement assignée, mais également revendiquée. L'activité de cette minorité s'inscrit dans une démarche justificative, par l'appropriation d'un discours sur la victimisation culturelle, construit à partir de faits de violences dont ont été objet les ascendants et que n'ont donc pas vécu ceux qui le portent, mais qui peuvent en être, éventuellement, les héritiers.
- 7 Les différences entre minorité assignée et minorité revendiquée (Goffman, 1975) permettent de distinguer des stratégies aux finalités distinctes. Quand la minorité est dite « assignée », les traits de son identité sont établis par le groupe majoritaire. Produits par le regard de l'Autre, les stéréotypes de différentes minorités, qu'il s'agisse du délinquant, de l'immigré ou du Breton bretonnant, conduisent à produire des expressions de différents états de déviances ou d'écart à la norme sociale. Si c'est le regard de l'Autre qui formalise l'identification à une minorité, celle ou celui qui vit cet étiquetage social arrive parfois à « retourner le stigmaté » et à en faire une expression qui peut être du ressort de la stratégie. La minorité revendiquée entre dans ce schéma de réemploi (Taboada-Leonetti, 1990). Si dans le premier modèle, la domination est subie, dans le second, elle est un élément qui permet d'asseoir la revendication, tout en la construisant, et cela en réinventant notamment la langue (c'est le cas du breton, comme de l'occitan (Bourdieu, 1980)).
- 8 Les finalités stratégiques peuvent également correspondre à différents niveaux d'expression des stratégies : culturelle, institutionnelle et politique. La moins polémique

et la plus acceptable de ces expressions, surtout pour le dominant, est l'expression culturelle, qui met l'accent non sur la revendication mais sur la conservation de ce qui est de l'ordre de l'esthétique (comme l'architecture), et de ce qui est en train de disparaître. L'expression culturelle est à la fois élitiste, car le mot *culture* contient le sens de ce qu'il faut savoir, et populaire, car l'expression s'étend à différentes classes sociales (dont chacune peut à son tour développer de nouvelles strates, qui contiendraient de nouvelles formes de domination). Cette expression culturelle, c'est la pratique de la danse, de la musique et de la langue elle-même. A partir du moment où elle s'institutionnalise, la stratégie de la minorité prend de l'ampleur, tout en restant encore dans la sphère du culturel, ce qui signifie qu'elle est toujours acceptable par le dominant et perçue, de manière très humaniste, comme un moyen de faire reconnaître le droit à la différence. L'institutionnalisation permet aussi de créer un argumentaire politique, en devenant en quelque sorte le porte drapeau d'un élu, ou bien en devenant un outil servant, sinon à « taire » les oppositions, à les réguler. L'institutionnalisation est également une voie - ou même parfois une voix - pour l'expression politique « régionaliste » qui emploie différents outils stratégiques. Ces derniers peuvent être établis à partir d'une « romantisation » de la culture, d'une mystification, d'une idéalisation, autant d'aspects qui sont développés non seulement par le groupe constitutif de cette institutionnalisation (qui réalise l'importance de l'utilisation de ces outils) mais également par le « public » qui réemploie ces représentations dans des pratiques, respectueuses, qui peuvent notamment conférer un caractère sacré (Goffman, 1973) à celui qui apparaît comme un leader (c'est le cas d'un homme politique, porte-parole, représentant, voire « sauveur » d'une idéologie portée par un parti).

- 9 Nous voyons qu'il y a deux niveaux de stratégie - individuelle (Erec) et collective (car la démarche est plus organisée) -, mêlant, chacune, différentes formes de production, qui interagissent les unes par rapport aux autres, selon un principe de causalité circulaire.

Stratégies et domination

- 10 Parler de stratégie permet de faire l'hypothèse que la continuation d'une culture (qu'il s'agisse d'une culture « régionale », de classe...) - ou son renouvellement, voire sa réinvention - peut prendre des formes différentes. Le contexte de cette manifestation est le plus souvent - mais sans que cela soit systématique, celui d'une domination, ou en tout cas, celui d'une situation inégalitaire.
- 11 Dans le cas des nouveaux locuteurs, il existe une domination objective, définie par le contexte historique qui met en avant différents aspects et différents niveaux de la domination, qui est à la fois politique, culturelle, économique, sociale... Le regard de l'Autre entre également dans cette dimension objective lorsque, notamment, il est producteur de stéréotypes et de caricatures, admis et utilisés par le dominant, et subis par le dominé. Cela ne veut pas dire pour autant que cette domination soit toujours opérante - dans les mêmes modalités - pour tous les nouveaux locuteurs.
- 12 La stratégie n'est pas uniquement le produit d'une domination, même si on peut faire ce constat dans la plupart des situations que l'on observe. Par exemple, nous pouvons très bien analyser en ces termes l'action des quatre militants bretons qui sont allés à Ramallah, en Cisjordanie, pour soutenir Yasser Arafat et manifester leur solidarité avec le peuple palestinien (et contre l'opresseur). La domination politique existe du point de vue de ces jeunes militants indépendantistes, mais nous pouvons faire également

l'hypothèse d'une domination sociale objective, au moins pour Sybil et Guillaume, qui sont sans emploi, et d'un autre Guillaume, menuisier. Il serait même possible d'envisager que cette domination sociale jouerait le rôle d'un élément déterminant dans leur propre construction de la domination politique qu'ils expriment.

- 13 Le problème que pose ce type de lecture est qu'il est possible de l'appliquer à de nombreuses situations, très différentes, pouvant apparaître alors, selon les a priori de celle ou celui qui les analyse, plus ou moins produites par une domination sociale. Un jeune ingénieur qui sort d'une « bonne école » peut également être dans une situation de domination (même si cette domination n'est pas relayée par un mouvement collectif) par rapport à son milieu d'origine, à ses amis, surtout si ces derniers sont également ingénieurs mais diplômés d'une école plus prestigieuse. La stratégie ne peut se limiter à l'expression d'une insatisfaction. Elle n'est pas non plus réductible à l'expression d'un choix par défaut.
- 14 Le parti-pris ici considéré est que la stratégie génère une dynamique qui n'est pas prédéterminée strictement par une relation dominant-dominé (qui sont des dispositions), mais qu'elle est en partie produite par les relations sociales (qui sont d'autres dispositions), que celles-ci induisent ou non cette relation dominant-dominé.

Les stratégies s'expriment en fonction de la définition sociale

- 15 L'identité objective fait l'objet d'une catégorisation fluctuante. Ce qu'on ne choisit pas, son nom (qui est le plus souvent donné par les ascendants), son lieu de naissance, ses parents, et dans une certaine mesure sa morphologie (également « sociale »), sont des éléments exprimés qui jouent dans la définition de l'identité, comme le caractère, les manières de s'habiller... Mais on devient qui l'on est également en fonction de la nature des rapports sociaux, qui consistent également des marqueurs identitaires.
- 16 Dans les récits que j'ai recueillis auprès des nouveaux locuteurs de langue bretonne, la légitimation de l'action passe par trois modèles : celui de la nature (les racines « naturelles »), celui de la culture (les racines « culturelles ») et le modèle qui présente l'importance de la sociabilité.

Ce qui est naturel

- 17 Les principes de classement, même ceux qui peuvent sembler les plus naturels (comme le sexe, l'âge...) renvoient toujours à des fondements sociaux, ainsi les garçons et les filles reçoivent une éducation différenciée et différente selon les milieux, et l'âge n'a pas la même signification d'un groupe social à un autre, d'une époque à l'autre, et selon le moment dans le cycle de vie.
- 18 Les nouveaux locuteurs revendiquent massivement (sans pour autant que cette revendication soit exclusive) des racines bretonnes pour légitimer leur accès à la langue - racines profondément ancrées dans la chair, dont on suppose qu'elles font l'objet en même temps d'une construction sociale individuelle et collective, qui apparaît stratégique pour la mise en forme de l'identité.
- 19 Apprendre la langue bretonne, c'est entrer dans un processus de devenir-bretonnant, qui s'effectue en parallèle avec une appropriation des valeurs et des qualités de ceux auxquels

les apprenants peuvent éventuellement s'identifier. Ce n'est pas seulement une langue qui est apprise, mais également une façon d'appréhender la réalité, véhiculée par la langue et par les structures institutionnalisées d'apprentissage ou de promotion de la culture bretonne (elle-même construite au fil des interactions avec les autres nouveaux bretonnants).

- 20 Nous n'avons pas observé de construction biographique d'une légitimation de l'accès à la langue bretonne par l'appartenance à la race bretonne. Pourtant, l'évocation répandue de certains stéréotypes contribue à maintenir cette idée fautive d'une transmission biologique de caractéristiques bretonnes (un physique particulier, une attirance « naturelle » pour la culture bretonne, des caractéristiques telles que le courage, l'entêtement...). Il est aujourd'hui acquis que l'hérédité biologique se distingue de - ou est retravaillée par - l'hérédité culturelle (Levi-Strauss, 1952), constituée dans la formation sociale de l'individu par les différentes instances de socialisation. Tous les interlocuteurs utilisent des aspects de leur passé, de leur filiation, pour se construire. Ils ne prétendent pas pour autant être naturellement bretonnants : ceci serait peut-être en contradiction avec un parcours d'apprentissage, c'est-à-dire un rapport d'éducation et non de socialisation avec la langue (de Queiroz, 1993).
- 21 Se sentir et se vouloir différent - en même temps que se sentir et se vouloir ressemblant - préside bien à la construction de soi. La représentation d'une nature constitue un élément favorable à l'expression d'une stratégie identitaire.

Ce qui est culturel

- 22 Dans le sondage réalisé en 1997 par TMO Ouest, France 3 et le Télégramme, à la question « être Breton, c'est quoi ? », la modalité « être né en Bretagne » est citée par 52 % des informateurs. Dans les représentations produites par les nouveaux locuteurs, le lieu de naissance confère une légitimité objective à apprendre le breton - que l'on se considère Breton ou non -, à l'opposé de ceux qui sont nés et surtout ont vécu ailleurs :
- 23 On est Breton comme malgré soi (c'est-à-dire que ce sont aussi des contraintes extérieures qui nous définissent). Nous ne sommes plus dans la transmission et dans la légitimité naturelle, mais culturelle.
- 24 Ainsi il est possible de changer d'identité, et de devenir (un peu) Breton, car les conditions objectives peuvent être différentes, et parce que chacun participe aussi à la construction de sa définition sociale. Le lieu de naissance assure pour les interlocuteurs une sorte de potentiel, dans la mesure où un lieu géographique est aussi un espace défini culturellement. Cela, bien entendu, ne garantit ni une pratique future de la langue bretonne, ni même le sentiment d'appartenance et /ou la reconnaissance d'autrui.
- 25 Appartenir à une terre est un marqueur identitaire parmi d'autres (Simon, 1999). C'est également un des supports qui permet à un individu de construire son identité. Être né en Bretagne est une condition - non exclusive et non restrictive - de la construction de soi comme futur locuteur.

Ce qui est social

- 26 Le cadre social est donné par ce qui est objectif, mais subjectivement interprété. Les éléments objectifs de l'identité conférés par une généalogie et une culture ne sont que

partiellement déterminants. Et notant que cette détermination est observée *a posteriori*, on peut douter de l'opportunité d'utiliser le mot *détermination* dans une démarche de compréhension des devenirs. Une famille monoparentale ne peut être *a priori* une famille à problème. Pourtant cette lecture est parfois faite lorsque sont produites des données sur le statut familial des ascendants des délinquants. Si la causalité était aussi évidente entre le lieu de naissance, le fait d'avoir des parents bretonnants et devenir nouveau locuteur, la Bretagne serait aujourd'hui une région où deux langues cohabiteraient l'une avec l'autre.

- 27 En commençant leur récit, les personnes que j'ai rencontrées ont présenté des moments importants de leur devenir-bretonnant. C'est ce que j'appelle un choc biographique, qui pourrait symboliser le cœur d'une période « critique » où un individu est amené à relever un défi qu'il s'est lui-même imposé et/ou qu'il s'est vu imposé. Quel que soit le nom donné à ce moment critique, c'est un moment qui marque les étapes de la vie du nouveau locuteur.
- 28 Le choc est un élément de construction de soi qui peut renseigner sur le processus de devenir-bretonnant. Devenir bretonnant ne va pas de soi puisque les nouveaux locuteurs reçoivent comme première langue le français. Un individu naît dans une culture, puis reçoit et participe à une formation sociale qui lui est proposée par ceux qui sont autour de lui, si bien que le monde social auquel il appartient lui apparaît comme étant son monde. Il n'y a aucune raison pour qu'il remette en question la légitimité de cet environnement social, si les présupposés fondamentaux, assurant une permanence et une intériorisation de la vie sociale et qui font sa pensée usuelle, peuvent être maintenus. Par contre, s'il advient qu'un seul de ces présupposés s'effondre, une crise peut survenir et aurait pour conséquence de révéler les limites d'application du modèle acquis.
- 29 Le choc biographique ne symbolise pas nécessairement une rupture par rapport au modèle social d'origine. Il s'agit plutôt d'une modification de la tension de notre conscience qui serait fondée sur une attente. C'est l'attente d'une vie différente de celle qu'un individu est en train de vivre, composée à partir de celle dont il a hérité. C'est ce que recouvre le terme de « dé clic », car il s'agit non seulement d'un moment symbolique, qui pourrait être interprété comme la phase liminaire d'un processus de devenir-bretonnant, mais encore d'une transition d'une « province de signification » à une autre, qui doit permettre au nouveau locuteur d'aboutir à une attente plus ou moins exprimée.
- 30 Les chocs biographiques peuvent prendre différentes formes. Ils sont souvent associés à des événements dramatiques comme la maladie, la guerre, la déception sentimentale, la mort d'un parent, la faillite, et assez fréquemment le changement de résidence ; c'est-à-dire plus généralement des événements qui engagent un bouleversement de sociabilité, en tant qu'elle est déterminante pour le développement des interactions qui forment la vie sociale et l'identité. Les rencontres en tant que telles sont ainsi des événements importants dans la carrière d'un nouveau locuteur. Une rencontre amoureuse ou une amitié très forte, que l'on a gardée plus ou moins longtemps, et que l'on n'a pas oubliée, permet aussi de se lancer dans un autre projet de construction de soi. Ces événements constituent des moments déterminants dans la construction d'une vie. Les interlocuteurs parlent souvent des absents, de ceux qui sont morts ou bien de ceux qu'ils ne voient plus, mais auxquels ils continuent de penser. Tant il est vrai, selon Halbwachs, qu'il est plus facile d'être nostalgique, c'est-à-dire penser et chérir ceux qui ne peuvent plus rien nous imposer.

- 31 Raconter sa vie et identifier les chocs qui ont conduit un individu à changer ses représentations, c'est définir une position que l'on a adoptée par rapport à un projet « culturel » (c'est par exemple dire que « parler une langue c'est fantastique, une victoire sur tout, une grande satisfaction personnelle »), ou bien que l'on s'est vu imposer par les circonstances (« je trouve ça dommage de renier à ce point-là la part de bretonnitude, c'est une revanche par rapport à l'Histoire ») car le choix n'est que relatif (« en fait, ça me permet de me sentir mieux intégré à la région dans laquelle je vis »).
- 32 Une fois construits et intériorisés, des événements marquants peuvent devenir un trait permanent de la personne ou un signe patent de « porte-identité » (Goffman, 1975). Les stratégies s'expriment en fonction de la définition sociale (être né dans un lieu, recevoir un nom, un prénom, hériter de pratiques culturelles...) et en fonction des enjeux produits par cette situation (conséquence sociale).

Les stratégies s'expriment selon des finalités poursuivies

- 33 Les finalités peuvent être diverses, selon qu'elles soient l'expression d'une attente de reconnaissance, d'une différenciation, d'une valorisation, d'une filiation au passé, ou d'une tentative de retirer un bénéfice social et/ou psychologique. Elles sont également complémentaires les unes par rapport aux autres.
- 34 A partir de mon expérience, j'ai recensé un certain nombre de réponses stratégiques, pour les nouveaux locuteurs. Des observations préliminaires ont permis de noter que le projet formulé par les acteurs peut être culturel (danse, chant, langue, folklore...) ou politique (militantisme, revendication, idéologie). La revendication culturelle s'accompagne parfois d'une revendication politique (faible ou forte). On peut aussi apprendre le breton sans être un militant politique et, à l'opposé, il est possible de mener des actions politiques sans parler breton - en invoquant, néanmoins, une dimension culturelle, par un intérêt pour l'histoire de la Bretagne par exemple. Du point de vue adopté ici, ces catégories portent peu de sens. Par contre, l'argumentation qui peut être produite pour fonder l'orientation - par exemple culturelle - d'un projet, définit la manière dont les nouveaux locuteurs se perçoivent et perçoivent leur parcours. Nous atteignons bien ici le sens du devenir-bretonnant pour les nouveaux locuteurs, qu'il nous appartient de formaliser et d'analyser.
- 35 À partir de récurrences repérées dans la présentation du devenir-bretonnant, à l'intérieur d'un même discours, et qui trouvent écho dans d'autres entretiens, trois groupes de processus peuvent être constitués. Ces trois grands processus peuvent se retrouver dans un même parcours. Il est possible par ailleurs que les informateurs les identifient eux-mêmes - au moins pour partie.

La continuité-reproduction (« faire revivre ») : poursuivre l'histoire familiale et/ou s'inscrire dans une généalogie

- 36 La continuité-reproduction est une modalité concrète, qui apparaît dans les récits recueillis. Elle est l'expression d'une aspiration à s'inscrire dans une généalogie. C'est, par exemple, « se faire une place » dans sa famille. La perte d'un ascendant (ou d'un proche), qu'il s'agisse d'un décès ou d'une distanciation sociale peut être évoquée (« la retrouver en

parlant breton”, que la personne disparue ait été bretonnante ou non). Il peut s’agir également d’un retour vers son histoire, son enfance. Le passé, comme la culture des ancêtres, peut être utilisé de manière symbolique. « Faire revivre », c’est en quelque sorte « reprendre le flambeau » (pour reprendre l’expression d’un informateur).

- 37 De cette filiation, plus ou moins concrète et idéalisée, le bénéfice que chaque nouveau locuteur en retire peut prendre des formes diverses : le bénéfice peut être social (au travers de nouvelles relations, ou de relations renouvelées), psychologique...

Le changement-transformation : faire partie d’un « autre » groupe, jouer un rôle social

- 38 Cette modalité vise l’intégration d’un nouveau groupe. Ce qui peut avoir pour conséquence une distanciation, plus ou moins forte, par rapport aux instances premières de socialisation. Cela peut être - par exemple - renégocier les relations au sein de la famille (« se chercher une autre place »), ou bien se faire une « nouvelle vie » en entrant dans un groupe auquel on participe déjà ou en entrant dans un autre groupe (ce qui est moyen de se créer sa propre histoire - qui peut être l’histoire d’un peuple - et d’adopter des valeurs différentes). Il peut y avoir éventuellement une prise de distance par rapport aux valeurs de la famille (la nouvelle vie se constituerait alors hors du groupe d’orientation).
- 39 Ce processus peut être couplé avec le précédent, à des moments distincts de l’histoire du nouveau locuteur (ou bien à des moments distincts de sa réflexion) ou bien dans un même temps, puisque les appartenances sociales sont multiples. Les finalités poursuivies peuvent être les mêmes que précédemment.

L’instrumentalisation

- 40 Cette modalité se distingue des deux précédentes, parce qu’elle n’est pas toujours exprimée, et si elle l’est rarement, c’est sans doute parce qu’elle est à contre-courant des discours sur la vocation et l’héritage qui produisent une certaine légitimité à apprendre le breton. Pourtant, l’instrumentalisation est également une modalité permettant de « faire sa vie ».
- 41 L’apprentissage de la langue peut être vu, par exemple, comme une activité de loisir (au moment de la retraite, cet apprentissage participe au « devenir inactif »), et représente un intérêt linguistique ou prend cadre dans une perspective de recherche d’emploi, de reconnaissance ponctuelle. Ce type de processus peut exister avant ou après les deux autres dans le devenir d’un même locuteur.
- 42 Une approche plus objectiviste supposerait qu’il y a un sens objectivement instrumental à chaque devenir-bretonnant. Dans cette perspective, l’apprentissage de la langue serait alors interprété comme un investissement contraint par un défaut de réalisation - par exemple - de son capital culturel par la certification en français, qui serait orienté vers un autre cadre de « placement » sélectivement rentable selon le volume et la structure du capital (poids du capital culturel et du capital social notamment).

Conclusion

- 43 Les récits recueillis sont de véritables instruments de la construction de l'identité, en situation d'enquête. Ils ne sont donc pas des récits factuels, qui seraient limités à une fonction strictement informative.
- 44 Nous avons vu que les stratégies s'expriment en fonction de la définition sociale, et en fonction des enjeux produits par cette situation, en fonction des finalités exprimées, mais également - aspect qui n'a pas été abordé ici, en fonction des ressources de chacun, qui ne sont pas uniquement liées à la situation mais également par rapport à qui chacun est d'un point de vue social (la sociabilité mais également l'expression et les échanges).
- 45 La situation, les finalités et les ressources constituent des dispositions, chacune étant plus ou moins déterminante. En fonction de son parcours biologique, social, de ses représentations et de ses pratiques actuelles, l'individu dispose d'une boîte à outils (Devereux (1972) qui lui permet de modeler son identité.
-

BIBLIOGRAPHIE

Bourdieu, Pierre, « L'identité et la représentation, éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*-, 1980.

Devereux, Georges, *Ethnopsychanalyse complémentaire*, Paris, Flammarion, 1972.

Goffman, Erving, *La Mise en scène de la vie quotidienne, la présentation de soi*, Paris, Minuit, 1973.

Goffman, Erving, *Stigmate*, Paris, Minuit, 1975.

Lahire, Bernard, *Portraits sociologiques*, Paris, Nathan, 2002.

Lejeune, Philippe, *L'Autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, 1971.

Levi-Strauss, Claude, *Race et histoire*, Paris, UNESCO, 1952.

Pentecouteau, Hugues, *Devenir bretonnant. Découvertes, apprentissages et réappropriations d'une langue*, Rennes, PUR, 2002.

Queiroz, Jean-Manuel de, « Socialisation et individuation chez Durkheim », *Durkheim sociologue de l'éducation*, Paris, L'Harmattan, 1993.

Simon, Pierre-Jean, *La Bretonnité, une ethnicité problématique*, Rennes, PUR-Terre de brume, 1999.

Taboada-leonetti, Isabelle, « Stratégie identitaires et minorités », *Stratégies identitaires*.- Paris, PUF, 1990.

NOTES

1. C'est probablement pour cela que ce mouvement n'a pas pris l'initiative de lancer un débat, plus constructif qu'idéologique, sur l'activité de Roparz Hemon sous l'occupation et sur l'idolâtrie dont il est l'objet. Si le débat eut lieu, bon an mal an, le mouvement se trouva dans l'obligation de se justifier - ce qu'il fit, non sans tensions internes.
 2. Ce terme est emprunté à Howard S.Becker. Que l'on parle de « putting back together » (Anselm Strauss), de rapiécage identitaire (de Queiroz), de pôle organisationnel (Taboada-Leonetti) ou de disposition (Lahire), l'idée commune est que l'identité n'est pas définie une fois pour toute. Elle se compose à partir des expériences, des représentations et des pratiques actuelles.
-

RÉSUMÉS

Les stratégies identitaires se forment selon la définition sociale et le contexte, et à partir des finalités poursuivies par les individus. La compréhension de ces stratégies ne peut être réduite à une analyse des situations de domination, que celles-ci soient économiques, politiques et, plus largement, sociales. Ces stratégies sont analysées ici comme des éléments participant à la mise en forme de la mosaïque biographique de chacun, et donc, comme des éléments permettant la re-définition d'une identité.

Identities' strategies are being formed to the social definition and the context, and according to the aims people have targeted. Understanding these strategies cannot be reduced to an analysis of situations of domination, even if those are economical, political... and, more widely, social. These strategies are analysed here as parts of the personal biographical-mosaic's construction, and thus, as elements allowing the redefinition of an identity.

La definición social, el contexto, y las finalidades perseguidas desempeñan un papel fundamental en la elaboración de la identidad de los individuos. La comprensión de las estrategias empleadas no puede reducirse a un análisis de las situaciones de dominación, que sean económicas, políticas... y, en un sentido más amplio, sociales. En este artículo, esas estrategias son analizadas como elementos que intervienen directamente en la elaboración del mosaico biográfico de cada uno, y pues, como elementos que permiten una nueva definición de la identidad.

INDEX

Mots-clés : Bretagne, Europe, identité

Keywords : Brittany, identity

Palabras claves : Bretaña, Europa, identidad

AUTEUR

HUGUES PENTECOUTEAU

Université de Bretagne Occidentale, Brest, France, hugues.pentecouteau@univ-brest.fr